

Pour la deuxième session, 153 participants et 71 véhicules se prés

Pas même une semaine de repos entre les deux éditions. Juste le temps de rentrer dans nos pénates avant de reprendre le chèche et les babouches, d'embrasser femme, enfants, poisson rouge et *fissa monzami*, tu te retrouves à Saint-Cyr-sur-Mer pour accueillir les participants à la deuxième session. Et oui, cette année, ce n'est pas un raid, mais bien deux qu'il a fallu mettre sur pied pour répondre à la demande (et encore, beaucoup sont restés en rade, faute de place). Moi, je suis frais et dispo. Un rien perdu au milieu des retrouvailles des anciens du Maroc (vous savez, ceux du premier Rallye-raid, presque des dieux pour les nouveaux) et des sourires timides de ceux qui découvrent les gilets rouges et leurs questions rituelles. « Z'avez vos papiers ? La couverture de survie, elle est où ? Et la trousse de secours ? » Certains trouvent déjà le moyen de se faire remarquer. Une Simca 1301 et son démarreur qui a décidé de se mettre en carafe. Il faut la pousser, et là c'est la porte de malle AR qui s'ouvre et refuse de se fermer. En voilà un qui commence fort...

Il flotte un air de vacances à la Maison familiale des Dauphins. Sans doute à cause (ou grâce ?) à l'armada de gamins qui accompagnent leurs parents dans cette odyssée tunisienne. Ils sont 16, entre 12 et 16 ans. Et infatigables. Un journaliste de *Var matin* prend en photo les concurrents dans la pinède, autour de l'Ariane des Ribierolles. Il faut dire qu'elle décoiffe avec ses bagages et sa roue de secours sur le toit. « Mais comment veux-tu faire autrement ? » sourit Pierre. « On est cinq dans la voiture ! » Petite pensée émue, au passage, pour déplorer l'absence du Fifi et de sa petite famille, pour cause de biceps défaillant.

Le lendemain matin, le vent souffle fort. Les pins d'Alep en sont tout retournés. On entend parler de creux de dix mètres sur la Méditerranée. Sur l'autoroute qui mène à Marseille, la R4 bleue et jaune 254 chauffe anormalement. Une durit dans le sac... Pas grave, l'habituel Saint-Bernard, Lionel Pion et sa Colorale 255, va tracter l'auto jusqu'au port. Au péage, la préposée n'a pas trouvé ça très drôle, elle manque d'humour...

A bord du Carthage, le petit roulis a fait des dégâts. Du coup, on a du rab à table. On s'essaye au vin tunisien : le Château Mornag, un des meilleurs, et on joue à « arrivera, arrivera pas » : le jeu consiste à repérer ceux qui, soudain, bondissent de leur chaise pour courir aux toilettes. Mais la Méditerranée sera mauvaise joueuse. Elle se calme d'un coup et s'aplatit comme une crêpe. On va se coucher, dépités...

Les premières saladettes

Vendredi. On y est enfin. La douane est une formalité. Les voitures passent sous la banderole pour récupérer, sous les applaudissements et les flashes, leur panier-repas et le road-book de l'étape. Plusieurs participants s'arrêtent sur le premier parking après le péage, pour goûter au plaisir de la saladette en terre tunisienne. Le Berliet Gazelle de l'assistance passe par là. Ça tombe bien : deux voitures ont des soucis, un Neiman bloqué sur une 203, un sérieux problème d'allumage sur la VW 235 des Chaintreuil, qui se retrouve sans dynamo, donc sans phares.

On traverse Menzel-Bourguiba sur les Champs-Élysées locaux, les gens se baladent ou discutent au soleil. Les paysages deviennent plus accidentés, la nuit commence à tomber sur le coup de six heures et quart, juste quand on entre dans la forêt. Elle longe la mer et s'étend jusqu'à la frontière algérienne sur 40.000 hectares, elle fourmille de sangliers.

On a déjà le verre à la main quand les dix dernières voitures arrivent à 21h15 (deux heures après les premières, mais ce n'est pas une course). On est tous là : 153 personnes, ça fait du monde.

Samedi. Le Muezzin m'a réveillé de bonne heure. Le jour se lève à peine, l'hôtel surplombe le golfe et la mer : les fenêtres font apparaître un paysage de plus en plus magnifique. Il aurait été dommage de rater un tel spectacle en peassant sous la couette. Des pêcheurs, au loin, jettent leurs filets à partir de barques minuscules, les montagnes virent au violet. Les gilets rouges distribuent les road-book et les sacs de pique-nique sous le patio, les moteurs commencent à tourner : c'est reparti pour un jour !

On quitte la ville pour s'enfoncer dans la campagne, on franchit des oueds asséchés, qui doivent rugir quand l'eau de pluie dégringole des sommets. On attaque la montagne, la route s'insinue dans une forêt de chênes-lièges. La brume qui recouvre la vallée se transforme vite en une épaisse purée de pois. Fernana est dans le brouillard, les anciennes font convoi. Difficile, parfois, de reconnaître les concurrents, vu que la définition de la voiture ancienne, à l'approche de Jendouba, est sensiblement différente de la nôtre : une 404 se transforme vite en voiture neuve, il suffit d'avoir sous la main deux trombones, un élastique et un rouleau de sparadrap.

On traverse une plaine aride avec une chaîne de montagnes en toile de fond. Au bout de la route, il y a Gafsa, et le Jugurtha Palace. On y apprend que Jean-Jacques s'est



entaient au départ de Saint-Cyr-sur-Mer. Avec une seule idée en tête : **prendre du plaisir.**

La Traction de nos amis Stéphane, Christophe et Patricia, aime bien rouler hors pistes. Ça leur permet d'éviter les clichés "carte postale". Ils nous ont même déniché un campement berbère au milieu de nulle part..

2^e Rallye-Raid Africa Gazoline [2]

A l'assaut du sud tunisien

ensablé avec sa 504. Et pourtant il jurait que ça passait partout une 504 ! Ben non. Sans ses potes qui l'ont tracté et d'autres qui l'ont poussé, il serait toujours dans le sable... ! a, paraît-il, une bonne excuse. J'attends de la connaître... Dimanche. La France est passée à l'heure d'hiver. La Tunisie aussi. On a juste oublié de nous prévenir. Résultat, les premiers levés se heurtent à des portes cadenassées. Il est en fait 5h30 du mat... Tant pis, on arrivera plus tôt ce soir à Tamerza. Sauf la famille Riberolles qui a carrément mangé le réveil. Tandis que les pistards découvrent les charmes de la tôle ondulée, de l'ensablement et de la loi des emmerdements maximum, j'ai choisi la voie de la sagesse et le parcours touristique du jour. Une balade avec le petit train du Lézard rouge. C'est jour de marché : les wagons rasant les étals, frôlent les maisons, les dients des terrasses de café ramènent prudemment leurs pieds sous leur chaise. On s'éloigne vite de l'oasis, les oliviers, palmiers et dattiers se font plus rares.

Le Lézard passe sous un tunnel. Le paysage qui nous attend derrière est somptueux : un filet d'eau boueuse peine à se frayer un passage entre les cailloux, au fond d'un profond canyon couleur sable, puis cascade jusqu'à l'oasis que l'on vient de quitter. Le train fait une pause-photo, devant une entaille géante dans la montagne : clic, clac, merci Kodak. Les passagers descendent en vitesse sur les voies pour admirer les alentours. Le train redémarre, remonte la rivière, les haut-parleurs diffusent de la musique western, on se croirait dans le Colorado. Le train arrive à son terminus, aux mines de Seldja. La locomotive passe à l'arrière, qui se transforme en avant quand on redescend, un verre de thé à la main.

On reprend la route qui se dégrade : ce n'est pas encore de la piste, mais ça s'en rapproche. La piste, justement. On en apprend une belle en arrivant à Tamerza. Le chavirage de la Dangel 260 de Stéphanie et Fabienne, en pleine montagne, heureusement à l'opposé du ravin... Une histoire de course avec une Lada surmontée par un énergumène dépenaillé totalement à l'ouest. De la tôle froissée, une biellelette à ressouder. Elles s'en sortent bien et se remettent d'autant mieux de leurs émotions que, ce soir, on mange local. Enfin ! Les tables débordent de semoules aromatisées, de salades épicées, de doigts de Fatma (l'équivalent tunisien des Nems), d'oïjads aux merguez, d'aubergines grillées, de poivrons confits à l'huile d'olive et de salades de poulpe... Dans les plats chauds, il y a même du dromadaire. L'enchantement continue avec les desserts, tartes aux dates, crème à la fleur d'orange et à la vanille, grenades... *Abdullah, vive la Tunisie !*

Ô la belle fuite !

Lundi. Sur le parking de l'hôtel, la DS noire est grise, la Willys 251 a une fuite dans le réservoir, ce qui n'a pas l'air de perturber son équipage. La Lotus Seven 224 de Christian et Michèle Leroy a toujours fière allure, mais ses ailes tachées de boues et sa carrosserie éclaboussée lui donnent un air de féroce baroudeuse.

On traverse le village de Tamerza en empruntant le boulevard de l'environnement, annoncé par une plaque gigantesque, la même que dans toutes les autres villes (parfois, c'est une avenue). Tamerza est un village typique, touristique, de petites maisons blanches collées les unes aux autres. Quelques kilomètres plus loin, au sommet d'une route en lacets, on s'arrête pour admirer le panorama sur la Grande cascade, qui goutte-à-goutte en contrebas, au milieu des 4x4 et des magasins de souvenirs.

La route continue à monter, très haut, puis elle redescend : c'en est fini des montagnes, voilà le désert, avec, au fond, le Chott qui brille déjà au soleil. Des deux côtés de la route, la plaine est rocailleuse, désolée, sans le moindre brin d'herbe. Toujours pas de dromadaire à l'horizon : quelques panneaux demandent qu'on y fasse attention, mais on n'en voit pas la bosse d'un. Par contre, on croise des colonnes de 4x4 climatisés, ils foncent comme des malades pour emmener on ne sait où des touristes ravis qui n'auront pas vu grand-chose de la Tunisie.

Chebika, d'ailleurs, est blindée de ces touristes, le petit parking ressemble à un salon du 4x4, c'est dissuasif. Nous, au moins, quand on s'arrête, même à plusieurs, il y a du spectacle, de la beauté, de la couleur, en un mot : de la classe ! La Renault 4 de Marianne, refroidit dans un coin, capot levé : en plein soleil, c'est pas gagné, mais Marianne est optimiste. Le soir, on a appris qu'il lui était arrivé une galère en redémarrant, un truc au pluriel qui avait cramé. Vérification faite, il s'agissait des vis platinées. Sauf que, normalement, ça ne crame pas, des vis platinées, je me suis renseigné : ça peut s'user, mais cramer, c'est rare. Pascal, de la Dangel 257, qui est intervenu pour la dépanner, confirme : elles étaient fondues, les vis, tellement elles avaient chauffé. Il n'avait jamais vu ça.

Les bons samaritains

Ce n'est pas la première fois que Pascal et Sandrine jouent les bons samaritains sur la route, ils s'arrêtent volontiers pour

RALLYE-RAID

AFRICA GAZOLINE

25 octobre - Contrôles techniques à Saint-Cyr-sur-Mer



La Peugeot 203C de 1958 de la famille Azéma à peine examinée, tout le monde lui tourne le dos ! C'est pas sympa... Il faut dire que ça arrive de tous les côtés.



Christophe Diana fait partie du groupe des Stéphanois qui va animer nos soirées... Une histoire d'ensablages à répétition qu'ils vont nous jouer presque tous les jours. Avec suspense et émotion. Du grand art.



27 octobre - Tunis • Tabarka



Massimo et Antonella avec leur Mini. Le seul équipage italien. Ils ont promis de revenir avec toute une armada de copains l'année prochaine.



Dans la famille Chaintreuil, je voudrais Rommel. Surnom amical, ça va sans dire, et qui lui a surtout été attribué au vu de la couleur de sa VW 181. Jaune sable, façon Wehrmacht... » Pour l'heure il cherche d'où vient son problème d'allumage.

28 octobre - Tabarka • Gafsa



La famille Guégan mène le bal avec leur Peugeot 203 C de 1960 devant la Mercedes 280 SL de Jean-Louis et Isabelle Etienne.



Premier départ sous banderole pour la PL17 "paquet de tabac" de Christian Breu et Philippe Demets.



La Willys 251 de Nicolas Carel et Philippe Mahieu bataille avec un filtre à essence qui ne cesse de se colmater.



Jean-Marc Dupon et Agnès Bave-vez devaient venir avec une 504 Dangel. Ils ont finalement choisi une Renault 4 pour faire la piste. Un choix qui les réjouit d'avance !



16 gamins ! Ça fait du monde. Et tous se sont superbement entendus durant toute la durée du rallye. Certains communiquant même par talkie-walkie pour remettre leurs parents sur la bonne route... Malins.

26 octobre - Embarquement à Marseille



L'Ariane 4 de la famille Riberolles ne peut pas passer inaperçue avec sa roue de secours et ses bagages sur le toit. Il faut dire qu'ils sont cinq à partager l'auto !



Sur le port de Marseille, on tue le temps comme on peut. L'embarquement va prendre des heures. C'est l'apprentissage du rythme à l'orientale...



Un siège de soupape décollé ! Gaël Moalic n'en revient pas. « En plus, par précaution, j'avais fait monter des sièges de soupapes renforcés pour rouler au sans-plomb avec ma moto. J'aurais mieux fait de m'abstenir ! »



C'est écrit en gros pour que personne ne s'y trompe. Thierry Laizin avait choisi de roder sa Tracton 11B de 1952, terminée au dernier moment, en Tunisie. Résultat : zéro problème.

Le Mercedes LAF des Degrémont est encore mieux équipé que les véhicules d'assistance. Il donnera d'ailleurs de sacrés coups de main sur la piste à tous les malheureux dans la difficulté.



Les Renault 4 à la queue-leu-leu. Bizarrement, on en croise très peu en Tunisie, contrairement au Maroc. Ici, la voiture de base, c'est plutôt la 404 plateau ou l'Isuzu qui l'a remplacée. On en croise toutes les 10 secondes !

aider les participants dans la galère : ça ne leur a pas porté chance. Ils venaient à peine de repartir que les bielles de passage de vitesses ont sauté. Pascal a dû réparer, avec l'aide d'un mécano local, mais, un peu plus tard dans la journée, il a cassé net ses quatre amortisseurs.

Les dunes, les vraies, commencent à apparaître 20 kilomètres plus loin. La route est dangereuse, gravillonnée, on doit rouler au pas, en craignant pour les pare-brises et les carrosseries. Elle frôle Zaafrane, le point de départ des méharées pour touristes, une heure aller et retour sur un dromadaire qui connaît l'itinéraire par cœur, ou vingt minutes dans une calèche peinturlurée tirée par un bourricot exténué. Les 4x4 et les cars Fram attendent le retour de leurs clients : on dirait plus la Mer de Sable que les contreforts du Sahara. Voilà Douz. Après avoir fait le plein, quelques voitures de route veulent imiter les 4x4 qui nous conduisent au campement. Les Stéphanois relèvent le défi, ainsi que quelques R4. La famille Roggeband (équipage 214), inscrite pour la route, a fait un tronçon de piste, de Douz à Nefta : unanimité dans la voiture, Annick s'en est bien sortie. Elle ira donc, elle aussi, au camp par ses propres moyens.

Je me suis gaussé de Jean-Jacques, mais là, ce soir, pour rejoindre le bivouac, il a fait fort, très fort : avec sa 504, il a suivi un Mitsubishi qui filait à toute allure sur une vague piste peu praticable. Ses potes, un à un, se sont ensablés mais lui, il a continué, à fond les gamelles, soutenu par Brigitte, et il a réussi, il est arrivé sans le moindre pépin, il a gagné la bataille du sable ! Bravo. Je croisais presque son histoire, qui justifie son précédent ensablage : il se serait baissé au mauvais moment pour ramasser un bonbon tombé par terre. Vous y croyez, vous ? Avouez que c'est difficile à avaler...

Les Stéphanois, encore eux, ont un truc à raconter. En sortant du restaurant, ce midi, Brigitte a donné une demi-poire (ou une demi-pomme, selon les versions), à un cheval stationné à côté des Tracions, qui a bien apprécié l'en-cas. William, bon prince, courageux mais pas téméraire, a coupé le reste de la poire, et l'a posé sur l'aile arrière de sa Tracition. Le cheval s'est approché pour croquer, d'un air satisfait, son... dignotant. Allez comprendre...

Mardi. La route est directe, limite droite, elle passe par le petit village de Tamezret, dans les faubourgs de Matmata. Beaucoup suivront les conseils de Daniel : pousser un peu plus à l'Est jusqu'à Toujane, pour la route, très belle, et pour le village, magnifique, accroché à flanc de montagne. Matmata, c'est la ville aux maisons troglodytiques : de véritables trous béants, circulaires, comparables à des cours intérieures, qui desservent chambres, cuisine et salles à manger : il faut regarder où l'on marche, pour ne pas se retrouver trois ou quatre étages plus bas, là où il fait frais (enfin : plus frais), où il y a de l'ombre. D'autres habitations ont été profondément taillées dans la roche, horizontalement, au bord des chemins, ou à flanc de montagne.

Je quitte le campement Méhari de Douz avec le Mercedes LAF des Degremont père et fils, dans les grésillements de la CB. Le camion est ballotté pire qu'une barque sur un océan déchaîné ou un Cessna en perte de vitesse dans une tempête tropicale : derrière, je suis secoué dans tous les sens, j'en sortirai moulu, courbaturé, les reins brisés, comme si j'avais été passé à tabac.

Une café tous les 10 km

On arrive devant le café de la porte du désert, à 40 kilomètres de J'bil et 35 de Douz : ça vous étonne, un café en plein désert ? Moi aussi, mais il y en a plein, un tous les cinq, dix kilomètres, une construction sommaire de branches, parfois de béton, avec un groupe électrogène et un frigo. On redémarre, je change de camion pour intégrer le Pompiers de Jean-Michel et Philippe. Les voitures nous abandonnent rapidement, les deux roues motrices tournent à gauche pour rejoindre Matmata par la route, Philippe, qui suit le road-book à la lettre, fait louvoyer Jean-Michel pour éviter que le camion ne s'encastre dans un tas de sable insurmontable : en bon capitaine, il a l'œil acéré. On croise des quads, des 4x4 rutilants, des motos : jamais tranquilles, même ici ! Les choses se compliquent, les dunes s'agrandissent, s'élargissent, s'épaississent et la route disparaît pour de bon. Jean-Michel sait où il va : il vise Toual El Bibane, le seul et unique passage. Les 4x4 commencent à s'ensabler, les problèmes techniques à s'accumuler dans les deux groupes, du coup, non seulement nous les rattrapons, mais nous les dépassons en trombe, toutes sirènes hurlantes. Sur le Lada jaune 261 (celui qui est décoré des photos, grandeur nature, des enfants de l'équipage, Pauline et Ronan), la rotule supérieure du triangle AV a été, avec un amortisseur, arrachée : on le charge dans le Berliet Gazelle.

Jean-Michel présente son Mercedes devant la passe : il va y avoir du sport ! Le camion s'élance, me voilà avec le ciel comme unique horizon, le camion est debout, il bascule en avant et je ne vois que du sable, puis le ciel, encore du sable, le ciel : « ça ne va pas améliorer notre rangement »,

RALLYE-RAID

AFRICA GAZOLINE



29 octobre - Gafsa • Tamerza

Le beau camion Mercedes LAF 911B de 1974 de Teddy et Eric Degremont, dans la passe de Redeyef. Magique.



La réplique de Seven signée Martin. Finalement très à l'aise sur la route, Christian et Michèle n'ayant pas une seule fois fait appel à l'assistance.



Le verdict est sans appel : la boîte de vitesses de la 404 des Mathieu n'offre plus que deux rapports. Ou sont passés les autres ? Perdus sur la route !



30 octobre - Tamerza • Douz

Regroupement autour d'une Simca 1301 qu'il ne fallait pas laisser toute seule. Elle ne démarrait qu'à la poussette !



La 403 plateau des Leturnier n'a connu d'angoisses que le premier jour. Une histoire de purge de frein mal faite. Après, que du bonheur !



Un problème Marianne ? « Il paraît, une histoire de vis platinées qu'auraient fondu ! Moi, la fondue, je la préfère savoyarde... »



Chez les Hasse, on aime bien rigoler. Ils ont jeté leur Peugeot 203 C5 de 1955 dans le Choot, histoire de mesurer le rayon de braquage en faisant de belles glissades...

RALLYE-RAID

AFRICA GAZOLINE



Yves trouve qu'il a assez mangé de poussière pour aujourd'hui. Il passe sa Yamaha 125 XLR à Gégé le Breton qui va s'éclater comme un malade. Tout schuss !



Le Lézard rouge mérite bien son nom. D'abord, il est rouge. Ensuite, il passe au soleil entre les gorges de Seldja.



Ça aurait pu être bien plus grave. La Dangel de Stéphanie et Fabienne a versé dans le fossé et cassé une biellette de direction. L'assistance est déjà sur place pour réparer...



Il y avait deux Jeep Willys CJ7. Elles avaient finalement préféré bouder la piste au profit de la balade en train. Moins fatigante ?



Ceux qui ont emprunté la piste n'auront pas vu cette trouée dans les montagnes avec ce petit ru boueux qui apporte pourtant la vie bien plus bas, aux abords du désert.



Le repos des guerriers. Trouver de l'ombre relève du miracle. Mais certains improvisent des abris avec trois fois rien...



Michel Duriez avait emmené son petit-fils Nicolas dans sa 203 C de 1959. « Be cool, man ! »



Euh, les gars, on vous avait dit de voyager léger ! Il est un rien plein le coffre de ta Renault 4 Sinpar, hein Julien ? Par contre, ton réservoir était vide...



Tu as trouvé quelque chose Ludovic ? « Du sel, que du sel ! » Mais partout du sel. Qui semble jaillir du Chott...

s'amuse Jean-Michel. La passe est assez courte, on la franchit en quelques minutes intenses, pour arriver sur un plateau d'où la vue est sublime. Trois 4x4 flamboyants neufs la contemplant, leurs chauffeurs (des Parisiens), habillés Décathlon de la tête aux pieds, se préparent à l'affronter : ils sont un peu étonnés de voir sortir de cette passe mythique un Mercedes 1013 de 1976. Ils ne sont pas au bout de leurs surprises : Jean-Michel avait promis, il a tenu parole. Il ouvre les flancs du camion, encore tout équipé. Philippe déroule tranquillement une lance à incendie. Jean-Michel amorce la pompe, et... ils douillent le camion, ils le lavent à grande eau, sous les yeux ébahis des Parisiens.

Une 203 à l'assaut des dunes

Un bruit de moteur se fait alors entendre dans la passe. La 203 numéro 250, déboilée, conduite par un Michel en short et en babouches, qui bondit de son véhicule magique, les cheveux en vrac (comme sa calandre) en hurlant de joie avec ses 85 kilos d'adrénaline pure : « j'y suis arrivé ! » Les autres voitures s'élançant à sa suite, Renault 4, 2 CV Voisin, Dangel, Willys, Lada, Volkswagen 181 (ici, on appelle son propriétaire Rommel, c'est très affectueux, même si ça n'en a pas l'air), Colorale, Land 109... On improvise un pique-nique, on reconforte les Parisiens, en larmes, qui se demandent s'ils vont se pendre tout de suite (oui, mais, à quoi ?), ou attendre d'être rentrés à l'hôtel.

Dernière étape avant Matmata : l'oasis de Ksar Ghilane, où, luxe suprême, il est possible de se baigner dans une sorte de mare à crocodiles, de boire en terrasse un Coca glacé et de prendre une douche. C'est touristique à mort, mais étonnant et rafraîchissant. Il reste pas loin d'une heure et demie pour Matmata : ici, on ne parle pas en kilomètres, on parle en heures, la distance ne veut rien dire.

Mercrredi. On emprunte une route en lacets qui serpente dans les collines dépourvues de végétation, laissant derrière nous nos amis mécanos, vautrés sous les véhicules éventrés, éviscérés, démembrés : sur le coup des onze heures, toutes les voitures étant réparées (bravo, les gars), ils lèveront le camp pour nous rejoindre à Kairouan.

Cyril m'a raconté, devant un café, que ce rallye était un cadeau d'anniversaire : sa famille et ses amis se sont cotisés pour ses trente ans, ils ont mis, dans une grande boîte, des enveloppes avec des sous dedans. Cyril a fait faire avant de partir un grand autocollant pour les remercier, pour les emmener, tous, un peu avec lui, il l'a apposé sur le capot de sa Renault 16, mais cet abruti d'autocollant lui a faussé compagnie à Avignon : « j'aurais tellement voulu leur rendre hommage, les remercier, je voudrais qu'ils sachent combien leur cadeau m'a fait plaisir ! »

Dernier ensablage

En route, arrêt culturel devant les ruines romaines de Sbeitla, que quelques équipages visitent au pas de course. J'apprends sur le parking que Jean-Jacques le Stéphanois s'est ré-ensablé, ce coup-ci avec son pote Philippe : tous les deux, ils ont voulu faire les cakes, ils se sont plantés grave. Heureusement, les Stéphanois vont toujours par trois, comme les Mousquetaires, et Christophe les a sortis de ce mauvais pas, sauf que, prévoyant comme il est, Jean-Jacques a oublié de doter sa Trac tion d'un crochet de remorquage : Christophe a donc passé la sangle par les fenêtres AR, tordant méchamment la carrosserie lorsqu'il a reculé pour la tirer hors du sable.

Jeu di. C'est la fête du tapis, à Kairouan, un représentant du ministre du tourisme vient faire un petit discours pour nous souhaiter la bienvenue (personne n'a dû lui dire qu'on part demain, mais c'est sympa quand même), quelques équipages gagnent des tapis et des couscoussières dans un tirage au sort digne de l'Eurovision : le un, one, uno, wahad, ein...

Sur le bord de la route, en quittant Kairouan, il y a des oiseaux blancs - des échassiers -, qui pâturent avec des vaches, dans une sorte de pré marécageux. On devine la mer, au loin, on sait qu'elle est là, mais le ciel est gris, franchement moche : on craint le pire pour Hammamet. Déjà qu'on n'a pas trop le moral, si en plus, il se met à pleuvoir... La route est désormais bordée de champs de carottes, de navets et de poivrons, vendus à la sauvette sur les accotements, où des boutiques s'improvisent sous une bâche, avec deux cagettes empilées. Ça sent terriblement la fin. Demain, on embarque déjà pour retrouver la grisaille. Le temps se met de la partie pour nous le rappeler. Il pleut. Une dernière soirée à Hammamet et on se quitte. Déjà ? Oui, déjà... ■

PIERRE-BRICE LEBRUN

Photos Pierre-Brice Lebrun, Michel Mazelin, Jean-Louis Etienne, Philippe Roggeband, Michel Duhamel et Flavien Charbonnier

RALLYE-RAID

AFRICA GAZOLINE



31 octobre - Douz • Matmata

Au petit matin, vue sur le campement Méhari, au milieu des dunes...



Incroyable mais vrai ! Un tractopelle en plein milieu du désert en train de déplacer des tonnes de sable pour dégager la piste !



Petite pause aux portes du désert, devant le plus célèbre de ses cafés. Les motos sont toujours là, et pourtant rien n'est facile pour leurs pilotes...

Une 2 CV 4x4 Voisin, ça passe presque partout. Même dans le sable très très mou...



Ho-hisse et haut ! Il faut parfois pousser pour franchir les dunes, n'est-ce pas Julien et Emilien ? La transmission Simpar, ça ne fait pas tout...



1^{er} novembre - Matmata • Kairouan

En convoi. Parfois, ça fait du bien de se retrouver. C'est Jean-Claude et Claudette qui mènent la danse.



Une journée de piste et voilà dans quel état on retrouve ses amortisseurs au petit matin ! Dur dur, hein Pascal ?

RALLYE-RAID

AFRICA GAZOLINE



La journée promet d'être difficile. Tout le monde reste groupé autour du Berliet Gazelle.



Une fois les dunes avallées, Philippe sort la lance à incendie du camion Mercedes 1013 VSAP et libère les 2.200 litres d'eau qu'il avait emportés. Une histoire de pari...



La 203 C de 1956 de Michel est quasiment toute d'origine. Elle doit afficher quelques 300.000 km à son compteur. Elle croyait avoir tout connu, mais le sable, c'était une grande première...



La tôle ondulée ça fait de sacrés dégâts. A l'origine, c'est une jante de Renault 4. En vingt kilomètres, c'est devenu une sculpture !



Michel Mazelin est un héros ! Il a franchi la passe de Toul el Bibane avec sa 203... Et pas seulement avec sa calandre !

Le soir, à l'étape, on soigne les bobos. Petits ou gros. On n'a pas de pont, mais avec les rampes et le Berliet Gazelle, c'est tout comme...



2 novembre - Kairouan • Hammamet



Un aqueduc, fut-il romain, ça ne transporte pas que de l'eau. Ça peut également servir de garage pendant une halte pique-nique...

3 novembre - Hammamet • Tunis



Isabelle aurait-elle décidé de faire la dernière étape dans un fauteuil ? En tout cas, merci pour ton éternel sourire !



C'est fini ! Après une traversée sans histoire, débarquement à Gênes pour le buggy Sarap Buffalo de Guy et Claude.